

Galleries et vérandas Joindre l'utile à l'agréable

François Varin

Number 110, Fall 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17552ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Varin, F. (2006). Galleries et vérandas : joindre l'utile à l'agréable. *Continuité*, (110), 15–17.



GALERIES ET VÉRANDAS

JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE



L'été, la véranda fermée empêche le soleil de faire grimper la température à l'intérieur de la maison. L'hiver, elle l'emmagasine, réduisant ainsi les besoins de chauffage.

Photo : Jocelyn Boutin

Lieu convivial par excellence lors des soirées estivales, la galerie couverte est un endroit propice aux confidences, à la rêverie, à la contemplation. Elle a aussi un côté pratique, souvent oublié : elle protège la maison des intempéries et de la chaleur.

par François Varin

S'accrochant au rez-de-chaussée d'un bâtiment tel un appentis, la galerie tire probablement son origine du portique de l'architecture classique, qui contribuait à marquer l'entrée principale avec une certaine emphase accentuée par un décor révélateur de l'époque.

Cet élément d'architecture change de nom selon ses

dimensions. Il se nomme *porche* lorsqu'il est de la largeur de la porte d'entrée, *galerie* ou *véranda* si sa largeur se limite à celle d'une des façades, et *véranda* s'il s'étale sur plus d'une façade (deux, parfois trois). Traditionnellement, la galerie est couverte d'un toit qui prend sous la corniche, de sorte que le débord de la toiture principale protège la liaison du toit et du mur des infiltrations d'eau.

Sa fonction première consiste à indiquer clairement l'emplacement de la porte d'entrée. À l'époque victorienne, vers 1860, la galerie représentait en outre une façon d'harmoniser l'architecture avec le paysage environnant, de faciliter la transition entre l'extérieur et l'intérieur. En plus d'améliorer le confort des habitants, elle permettait de garder l'entrée au sec par temps pluvieux. La galerie était alors



La galerie s'avère un lieu de détente où il fait bon prendre le temps de s'arrêter, peu importe le temps qu'il fait.

Photo : Linda Turgeon

aussi populaire que le patio aujourd'hui. Son usage s'est mis à décliner vers la fin de la première moitié du XX^e siècle. L'avènement de la galerie a entraîné la conception d'un mobilier particulier fait de rotin. À l'ère victorienne, des fauteuils à haut dossier aux courbes élaborées côtoyaient des divans de rotin à deux ou trois places, qu'on laissait à l'extérieur. On trouvait parfois

La galerie qui s'étend sur plus d'une façade se nomme véranda.

Photo : François Varin

des chaises berçantes, des chaises de toile pliantes, des fauteuils et des divans à balançoire. Vers les années 1920, le mobilier se simplifiera : les lignes seront moins élancées et plus épurées.

LES FONCTIONS DE LA GALERIE

En plus de marquer l'emplacement de l'entrée principale, la galerie ou la véranda jouent un rôle non négligeable dans le contrôle des effets du soleil et de la température à l'intérieur de la maison. En effet, l'été, la galerie grillagée bloque en grande partie les rayons solaires, diminuant les besoins de climatisation. L'hiver, la véranda fermée de fenêtres agit comme une serre : elle emmagasine la chaleur, coupe les vents froids et réduit les besoins de chauffage.

La galerie remplit aussi une fonction de gestion de la circulation. Elle permet d'accéder, par exemple, à la cuisine ou à une pièce arrière directement, sans qu'on ait à passer par l'entrée principale. On évite ainsi de répandre à l'intérieur la saleté et la poussière du dehors.

Agréable zone de socialisation, la galerie rassemble les membres de la famille et leurs invités, beau temps, mauvais temps. Les enfants peuvent s'y amuser à l'abri des intempéries et du soleil sans que leurs cris et leurs exclamations ne troublent la quiétude intérieure. Elle est souvent le lieu où discuter paisiblement au déclin du jour, où apprécier la nature ou l'activité de la rue, où se laisser emporter par la douceur de la nuit.

TRAVAUX ET RÉPARATIONS

Même si elle résiste bien aux intempéries, la galerie couverte nécessite un entretien continu et vigilant. Une observation attentive préviendra une

dégradation de ses composantes : la toiture et son recouvrement, la structure (solives et poteaux), les fondations, la rampe et ses barreaux, le décor de bois et ses motifs, le treillis ou autres éléments de bois qui ferment et enjolivent le dessous, entre le plancher et le sol.

La structure demeure la composante essentielle : il faut veiller à la garder saine et à changer toute partie qui présente des traces de pourriture. Lorsque l'eau affecte leur base, les poteaux entraînent souvent l'affaissement de l'ensemble de la galerie. Pour remplacer ceux qui sont abîmés, on doit supporter la structure à l'aide d'un bon étaieement. Puis, à l'aide de vérins installés où se trouvent les solives de soutien, on lève progressivement l'ensemble pour mettre à la bonne hauteur les poteaux de soutien, en ayant eu préalablement soin de s'assurer du bon état de leur fondation.

Pour les réparations de structure ou des éléments de décor, il est préférable d'utiliser du bois bien séché et traité sous pression. Un ancrage métallique est utile pour isoler les poteaux structuraux des bases de béton sur lesquelles ils reposent.

Le décor de bois – les barreaux, les aisseliers, la frise décorative et le lambrequin – demeure habituellement en bon état : étant installés dans un plan vertical, ces éléments sont peu affectés par l'eau et sont rarement dégradés au point qu'on doive les remplacer. On peut aisément les enlever, les réparer et les décaper. Un menuisier habile peut reproduire un barreau manquant. Une couche d'apprêt, comme sur toute nouvelle pièce de bois, le masticage des trous de clous et deux ou trois couches de peinture redonneront à la galerie



son bel aspect en mettant en relief les détails originaux de sa conception.

Les barreaux de galerie ont des formes et des motifs parfois uniques, qui témoignent souvent d'un profil caractéristique d'une municipalité ou d'une région. Par exemple, les barreaux plats et découpés typiques de Beauharnois ou les barreaux tournés au profil élaboré de Saint-Pascal de Kamouraska. Si des barreaux de facture récente sont en très mauvais état et que le propriétaire de la maison doit tous les remplacer, il pourra travailler à partir de photographies anciennes afin de reproduire un modèle plus original, plutôt que de les remplacer par les poteaux carrés banals et sans cachet que l'on trouve aujourd'hui à la place des rampes d'origine. De surcroît, ces nouveaux barreaux, rarement peints, sont fixés contre une main courante grossière; leur extrémité supérieure n'est pas encastrée en dessous, ce qui la protégerait des infiltrations d'eau. Résistant mal aux rigueurs du climat, ils vieillissent et pourrissent vite.

Pour une meilleure longévité, le plancher devrait être fait de planches embouvetées d'au moins un pouce d'épaisseur (2,5 cm), comme à l'origine. L'utilisation d'un sous-plancher est à éviter : il emprisonne l'humidité et restreint la ventilation et l'aération du plancher. Chaque nouvelle planche doit être traitée à l'aide d'un préservatif non toxique. Pour ce faire, on peut utiliser une vieille gouttière fermée aux deux bouts dans laquelle on trempe la pièce de bois d'un côté et de l'autre. Il faut donner au plancher comme aux marches d'escalier une légère pente vers l'extérieur pour que l'eau ne stagne pas sur les planches et s'évacue facilement.

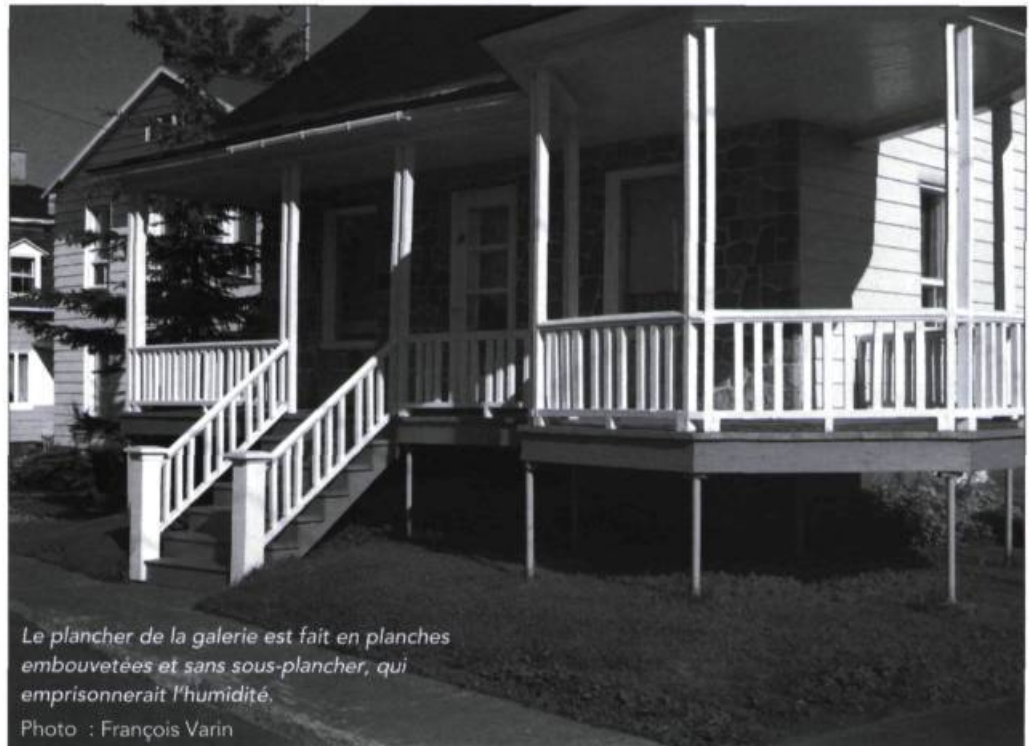
Afin de ne pas exposer les fondations de la maison ou l'espace libre, le dessous de la galerie n'est jamais laissé ouvert. Des éléments de menuiserie, comme un treillis à la diagonale ou orthogonal ou encore des barreaux découpés, peuvent masquer cet espace entre le plancher de la galerie et le sol, apportant en plus une touche décorative de grand intérêt. Pour éviter que le treillis se défasse rapidement, il doit être conçu avec un cadre structural en pin de un pouce sur quatre pouces (2,5 cm x 10 cm) à l'arrière duquel on fixe les lattes. La galerie contribue à l'image et à l'attrait de la maison. Un entretien vigilant assurera sa pérennité et maintiendra la valeur de la propriété.

François Varin est architecte.



Les barreaux peuvent avoir des formes très variées, parfois uniques.

Photo : François Varin



Le plancher de la galerie est fait en planches embouvetées et sans sous-plancher, qui emprisonnerait l'humidité.

Photo : François Varin